

C'est à voir

Au royaume des silhouettes

Un festival unique au monde est consacré ces jours-ci au théâtre d'ombres contemporain, qui rassemble presque toutes les meilleures compagnies professionnelles internationales.

► **Daniel Fano**

Apparu en Chine ou dans l'Inde il y a un peu plus de deux mille ans, le théâtre d'ombres est d'abord un art lié essentiellement au culte des ancêtres, c'est une façon de s'attirer les bonnes grâces des morts ou leur intercession auprès des dieux. Avec le temps, on le voit associé à toutes les fêtes religieuses, notamment les mariages, où il accompagne, des heures durant, les rites et les agapes. Au 14^e siècle, il s'impose en Turquie sous une forme profane qu'on pourrait comparer au guignol lyonnais, au polichinelle italien ou anglais, avec le personnage de Karagheuz, contestataire, assez lubrique.

Il n'arrive en Occident qu'au 18^e siècle, porté par une formidable vogue orientaliste et sous forme de silhouettes noires appelées à tort "ombres chinoises" car les vraies marionnettes chinoises sont en peaux transparentes de diverses couleurs. Le Théâtre Séraphin, dans les caves du Palais Royal, à Paris, montre des spectacles très populaires,

dont les textes imprimés sur feuilles volantes inaugurent une véritable industrie du théâtre de papier qui connaîtra des sommets avec l'imagerie d'Epinal. A la fin du 19^e siècle, ultime épisode glorieux au cabaret Le Chat Noir à Montmartre, avec des créations superbes, d'une sophistication extrême, de peintres comme Caran d'Ache et Henri Rivière, mais trop attachées à la représentation de la réalité (les personnages sont fixés au sol, ne s'envolent jamais) et donc le cinéma des frères Lumière l'anéantit d'un coup.

Une cocasserie irrésistible

Le théâtre d'ombres traditionnel survivra en Asie (encore que détourné par la propagande en Chine et au Cambodge) mais en Occident, il faudra les années 1980 pour qu'il connaisse un véritable renouveau et s'impose comme un art vivant, qui privilégie l'aspect théâtral (combinaison de l'image, de la musique live et de la narration). Le Théâtre du Tilleul est la seule compagnie belge qui participe de ce mouvement prodigieusement inventif. Ses animateurs, Carine Ermans et Mark Elst, avaient déjà organisé deux festivals, en 1994 et 1997: ils récidivent dans le cadre de Bruxelles 2000 et nous proposent une programmation magistrale.

Si *Moi Fifi perdu dans la forêt*, journal intime (imaginaire) d'un Petit Poucet d'aujourd'hui, leur dernière merveille (2 et 3 décembre à 15h, Halles de Scharbeek, tél. 02/218 21 07) et *Shadow puppets* de Richard Bradshaw, des chansons et sketches d'une cocasserie irrésistible (du 13 au 23 décembre, à 15h, sauf mardi, jeudi et vendredi à 20h, Théâtre Le Marni, tél. 02/735 64 68) s'adressent aux enfants et parents réunis, *Le Lac des Cygnes-opéra* par le Théâtre Ten de Moscou, conjugaison époustouflante de la peinture en direct, de l'ombre corporelle et des marionnettes (15 décembre à 20h30, Chapelle des Brigittines, tél. 02/506 43 00) et *Le Chant des Sylltes*, l'histoire de Tristan et Iseult revue par Amoros et Augustin, virtuoses des superpositions de peinture et de vidéo (16 décembre à 20h30, Théâtre Les Tanneurs, tél. 02/512 17 84) ne pourront toucher avant l'âge de 14 ans.

Le cinéma d'animation est aussi de la partie avec des projections exceptionnelles de deux films (muets) de Lotte Reiniger accompagnés par des musiciens: *Les Aventures du Prince Achmed* les 7 et 8 décembre à 20h30, *Le Docteur Dolittle et ses animaux* les 9 et 10 décembre à 15h au Goethe Institut, tél. 02/230 39 70. Rien que des émotions vraies! ■



Irrévéréncieux et charmant: *Le Lac des cygnes-opéra* par le Ten Théâtre de Moscou.